

Analyse de Fourier dans les espaces fonctionnels

Cours assuré par Sijia KONG

Rédigé par Corentin 邱天意 P2023

Semestre 2025-2026-1



Motivations

Le livre de ce cours n'est pas facile à comprendre. Il utilise les notations bizarres, est désordonné, et a été conçu de telle sorte que les élèves ne puissent pas apprendre par eux-mêmes. Je mets ici tous les théorèmes/propositions à connaître, et des commentaires pour faciliter la compréhension. Ce fichier ne contient aucune démonstration compliquée, seules les démonstrations exigées en colle apparaissent.

Table des matières

I	Séries de Fourier	3
1	Espaces \mathcal{L}^p	4
2	Convergence \mathcal{L}^2	7
3	Convolution	13
3.1	Théorèmes de Fubini	13
3.2	Définition et propriétés de convolution	15
II	Convergence des séries de Fourier	18
1	Convergence ponctuelle	18
2	Convergence uniforme	18
3	Convolution avancée et Régularisation	19

Première partie

Séries de Fourier

Notations

Soit $(\Omega, \mathcal{T}, \mu)$ un espace mesuré,

$$\mathcal{L}^2(\Omega) \stackrel{\text{Not}}{=} \left\{ f \in \mathcal{F}(\Omega, \mathbb{K}), f \text{ mesurable}, \int_{\Omega} |f|^2 d\mu < +\infty \right\}$$

où $\mathbb{K} = \mathbb{R}$ ou \mathbb{C} .

Pour les séries de Fourier, nous travaillerons avec

$$(\Omega, \mathcal{T}, \mu) = (\mathbb{R}, \mathcal{BO}(\mathbb{R}), \lambda)$$

où $\mathcal{BO}(\mathbb{R})$ désigne la tribu borélienne de \mathbb{R} et λ la mesure usuelle, définie par

$$\forall (a, b) \in \mathbb{R}^2, [a < b] \implies [\lambda([a, b]) = b - a]$$

et

$$E = \{ f \in \mathcal{F}(\mathbb{R}, \mathbb{K}), f \text{ } 2\pi\text{-périodique et } f|_{[0, 2\pi]} \in \mathcal{L}^2([0, 2\pi]) \}$$

Corentin :

- 这门课前半部分讲的 L^p 空间在这里又变回 \mathcal{L}^p 了，导致所有东西后面都拖着 presque partout
- 而且 E 的元素都是 2π 周期，这本书省略了有关周期的一些部分，计算的时候遇到其他周期函数得加上

Remarque I.1

Si $T \in \mathbb{R}_+^*$ et f T -périodique, alors

$$g : x \mapsto f\left(\frac{T}{2\pi}x\right) \text{ est } 2\pi\text{-périodique}$$

Propriété I.1

La fonction définie sur E , par

$$f \mapsto \sqrt{\frac{1}{2\pi} \int_0^{2\pi} |f(t)|^2 dt}$$

est une semi-norme sur E , notée $\|f\|_{2,[0,2\pi]}$.

Corentin :

用这个就会导致拓扑学的东西无法使用，因为这个 norme 不满足 separation
两个不一样的函数的 norme 可能一样

1 Espaces \mathcal{L}^p **Corentin :**

我记得孔老师某次习题的时候说过期末的时候 \mathcal{L}^p 空间不考（有待证实）

Définition I.1

Soit $(\Omega, \mathcal{T}, \mu)$ un espace mesuré, et $p \in [1, +\infty[$, on note

$$\mathcal{L}^p(\Omega, \mathcal{T}, \mu; \mathbb{K}) = \{f : \Omega \longrightarrow \mathbb{K}, \text{ mesurable, } |f|^p \text{ est intégrable sur } \Omega\}$$

Lorsqu'il n'y aura pas ambiguïté, nous noterons simplement \mathcal{L}^p .

Rappel I.1

Rappelons quelques inégalités vues dans le cours de topologie ou le cours d'intégration.

1. *Inégalité de Hölder* Si $f \in \mathcal{L}^p$ et $g \in \mathcal{L}^q$, avec

$$\frac{1}{p} + \frac{1}{q} = 1$$

alors $fg \in \mathcal{L}^1$ et

$$\int_{\Omega} |fg| d\mu \leq \sqrt[p]{\int_{\Omega} |f|^p d\mu} \sqrt[q]{\int_{\Omega} |g|^q d\mu}$$

2. On en déduit l'inégalité de Minkowski.

$$\forall (f, g) \in (\mathcal{L}^p)^2, \quad \sqrt[p]{\int_{\Omega} |f + g|^p d\mu} \leq \sqrt[p]{\int_{\Omega} |f|^p d\mu} + \sqrt[p]{\int_{\Omega} |g|^p d\mu}$$

3. \mathcal{L}^p est un \mathbb{K} -espace vectoriel.

4. L'application définie par

$$\begin{cases} \mathcal{L}^p \longrightarrow \mathbb{R}_+ \\ f \longmapsto \sqrt[p]{\int_{\Omega} |f|^p d\mu} \end{cases}$$

est une semi-norme sur \mathcal{L}^p (notée $\| \cdot \|_p$) et on a

$$\forall f \in \mathcal{L}^p, [\|f\|_p = 0] \implies [f = 0 \quad \mu - \text{p.p.}]$$

Rappel I.2 Suite de Cauchy

Soit (E, d) un espace métrique, on appelle *suite de Cauchy* toute suite $(u_n)_{n \in \mathbb{N}} \in E^{\mathbb{N}}$ telle que

$$\forall \varepsilon \in \mathbb{R}_+^*, \exists N \in \mathbb{N}, \forall p \geq N, \forall q \geq N, d(u_p, u_q) \leq \varepsilon$$

1. Toute suite de Cauchy est bornée.
2. Toute suite convergente est de Cauchy.
3. Toute suite de Cauchy **à valeurs réelles est convergente**.

Corentin :

度量空间没学过哪来的 rappel, 我把 seb 写的定义贴在这:

Soit $(u_n)_{n \geq n_0}$ une suite d'éléments de E .

On dit que $(u_n)_{n \geq n_0}$ est **de Cauchy** si pour tout $\varepsilon > 0$, il existe $n \geq n_0$ suffisamment grand tel que, pour tous $p, q \geq n$, la distance entre les deux termes est inférieur à ε .

$$\forall \varepsilon > 0, \exists n \geq n_0, \forall p \geq n, \forall q \geq n, d(u_p, u_q) < \varepsilon.$$

Théorème I.1 Riesz

Soit $(\Omega, \mathcal{T}, \mu)$ un espace mesuré, $p \in [1, +\infty[$, alors toute suite de Cauchy de $\mathcal{L}^p(\Omega, \mathcal{T}, \mu; \mathbb{K})$ pour la semi-norme $\| \cdot \|_p$ converge pour la semi-norme $\| \cdot \|_p$.

Corentin :

其实就是想说 \mathcal{L}^p 是 complet 的

Remarque I.2

1. Le cas particulier $p = 2$, où la semi-norme découle d'un semi-produit scalaire défini par

$$\forall (f, g) \in \mathcal{L}^2, \langle f, g \rangle \stackrel{\text{Def}}{=} \int_{\Omega} fg \, d\mu$$

a la même propriété que toute suite de Cauchy converge pour la semi-norme $\| \cdot \|_2$. En particulier, on peut lui appliquer le théorème de représentation sous la forme suivante. Comme nous n'avons qu'une semi-norme, la fonction f n'est plus unique, mais deux fonctions f_1 et f_2 représentant ψ seront égales $\mu - \mathbf{p.p.}$

2. On peut généraliser à $p = +\infty$ de la manière suivante

$$\mathcal{L}^{\infty}(\Omega, \mathcal{T}, \mu; \mathbb{R}) \stackrel{\text{Def}}{=} \{f : \Omega \longrightarrow \mathbb{R}, \text{ mesurable, } \exists K \in \mathbb{R}_+, |f(x)| \leq K \quad \mu - \mathbf{p.p.}\}$$

La semi-norme est alors la semi-norme infinie définie par

$$\forall f \in \mathcal{L}^{\infty}, \|f\|_{\infty} = \inf (\{K \in \mathbb{R}_+, |f(x)| \leq K \quad \mu - \mathbf{p.p.}\})$$

On a toujours le fait qu'une suite de Cauchy pour la semi-norme $\| \cdot \|_{\infty}$ converge pour la semi-norme $\| \cdot \|_{\infty}$.

Corentin :

\mathcal{L}^{∞} 也是 complet 的, 但后边有些性质里 \mathcal{L}^{∞} 跟其他的不太一样

2 Convergence \mathcal{L}^2

Définition I.2

1. On munit E du « produit scalaire hermitien » suivant¹

$$\forall (f, g) \in E^2, \langle f, g \rangle \stackrel{\text{Def}}{=} \frac{1}{2\pi} \int_{[0, 2\pi]} \bar{f}g \, d\lambda = \frac{1}{2\pi} \int_0^{2\pi} \overline{f(t)}g(t) \, dt$$

2. Posons, pour $n \in \mathbb{Z}$

$$e_n : \begin{cases} \mathbb{R} \longrightarrow \mathbb{C} \\ x \longmapsto e^{inx} \end{cases}$$

Clairement, $e_n \in E$ et pour $f \in E$, on appelle *n-ième coefficient de Fourier de f* l'expression

$$c_n(f) \stackrel{\text{Not}}{=} \langle e_n, f \rangle = \frac{1}{2\pi} \int_0^{2\pi} f(t)e^{-int} \, dt$$

^a Ce n'est pas réellement un produit scalaire, car il n'est pas défini ! En effet, si $f \in E$, alors

$$[\langle f, f \rangle = 0] \iff [f(x) = 0 \quad \mathbf{p.p.}]$$

Proposition I.1 Système total

La famille $(e_n)_{n \in \mathbb{Z}}$ est un système total de E , c'est-à-dire

1. elle est orthonormée ;
2. le sous-espace vectoriel de E engendré par cette famille est dense dans E pour la semi-norme $\| \cdot \|_{2, [0, 2\pi]}$.

Théorème I.2 Bessel et Parseval

Soit $f \in E$, on a alors

1. *Inégalité de Bessel* : pour $(p, q) \in \mathbb{Z}^2$, $p < q$

$$\sum_{n=p}^q |c_n(f)|^2 \leq \frac{1}{2\pi} \int_0^{2\pi} |f(x)|^2 dx$$

2. *Formule de Parseval*

$$\sum_{n \in \mathbb{Z}} |c_n(f)|^2 = \frac{1}{2\pi} \int_0^{2\pi} |f(t)|^2 dt$$

Démonstration : ■

Remarque I.3 Interprétation géométrique de Bessel

L'inégalité de Bessel, $\sum |c_n(f)|^2 \leq \|f\|_2^2$, exprime que la norme de la projection orthogonale de f sur un sous-espace de dimension finie est toujours inférieure à celle de f . Une conséquence fondamentale est que la somme partielle de Fourier $S_N(f)$ réalise la **meilleure approximation** en norme \mathcal{L}^2 de f par un polynôme trigonométrique de degré $\leq N$:

$$\|f - S_N(f)\|_2 \leq \|f - T_N\|_2$$

Ceci est une application directe du théorème de la projection orthogonale dans un espace de Hilbert.

Remarque I.4 Parseval : Conservation et Application

L'égalité de Parseval, $\sum |c_n(f)|^2 = \|f\|_2^2$, est la condition nécessaire et suffisante pour que le système trigonométrique soit une base hilbertienne. Elle signifie qu'aucune énergie n'est perdue dans la transformation : la puissance totale du signal (intégrale de $|f|^2$) égale la somme des puissances de ses harmoniques ($|c_n|^2$). C'est aussi un outil de calcul puissant.

Corentin :

可以用能量守恒理解

Remarque I.5 Interprétation de la formule de Parseval

On a donc un deuxième produit sesqui-linéaire, hermitien, positif sur E , défini par

$$\langle f, g \rangle = \sum_{n \in \mathbb{Z}} \overline{c_n(f)} c_n(g)$$

qui coïncide avec le précédent sur E .

Propriété I.2 Unicité des coefficients de Fourier pour les applications continues

L'application

$$\begin{cases} E \cap \mathcal{C}(\mathbb{R}, \mathbb{K}) \longrightarrow \mathbb{C}^{\mathbb{Z}} \\ f \longmapsto (c_n(f))_{n \in \mathbb{Z}} \end{cases}$$

est linéaire et injective.

Plus généralement, pour tout $f \in E$

$$[(c_n(f))_{n \in \mathbb{Z}} = 0_{\mathbb{C}^{\mathbb{Z}}}] \iff [\lambda(\{x \in [0, 2\pi], f(x) \neq 0\}) = 0]$$

Démonstration :

L'application est clairement linéaire, calculons son noyau. Soit $f \in E$, telle que

$$\forall n \in \mathbb{Z}, c_n(f) = 0$$

alors la formule de Parseval nous donne

$$\frac{1}{2\pi} \int_0^{2\pi} |f(t)|^2 dt = 0$$

Cas où f est continue

Comme la fonction $t \longmapsto |f(t)|^2$ est positive, continue, on en déduit que $f = 0$.

Cas où f est quelconque dans E

1. (\Rightarrow) Soit, pour $n \in \mathbb{N}^*$

$$A_n = \left\{ x \in [0, 2\pi], |f(x)|^2 \geq \frac{1}{n} \right\}$$

alors

$$0 \leq \frac{1}{n} \lambda(A_n) \leq \int_{A_n} |f|^2 d\lambda \leq \int_{[0, 2\pi]} |f|^2 d\lambda = 0$$

donc $\lambda(A_n) = 0$. Mais en ce cas

$$\Delta = \{x \in [0, 2\pi], f(x) \neq 0\} = \bigcup_{n \in \mathbb{N}^*} A_n$$

réunion dénombrable d'ensembles de λ -mesure nulle est de λ -mesure nulle, ou encore $\lambda(\Delta) = 0$.

2. (\Leftarrow) Par définition de l'intégrale, on a

$$\int_{[0,2\pi]} |f|^2 d\lambda = \underbrace{\int_{[0,2\pi] \setminus \Delta} |f|^2 d\lambda}_{=0 \text{ car } f \text{ est nulle en dehors de } \Delta} + \underbrace{\int_{\Delta} |f|^2 d\lambda}_{=0 \text{ car } \lambda(\Delta)=0} = 0$$

■

Théorème I.3 Riemann-Lebesgue

Soit $f \in E$, alors

$$c_n(f) \xrightarrow{n \rightarrow \pm\infty} 0$$

Démonstration :

Soit $\varepsilon > 0$, on sait qu'il existe alors $g_\varepsilon \in F$ (voir les notations de la proposition 1.1, page 13) telle que

$$\|f - g_\varepsilon\|_{2,[0,2\pi]} \leq \varepsilon$$

l'inégalité de Cauchy-Schwarz (Réf. [7]) nous assure alors que, pour $n \in \mathbb{Z}$

$$|\langle e_n, f \rangle - \langle e_n, g_\varepsilon \rangle| \leq \|f - g_\varepsilon\|_{2,[0,2\pi]} \leq \varepsilon$$

Mais

$$|\langle e_n, f \rangle - \langle e_n, g_\varepsilon \rangle| = |c_n(f) - c_n(g_\varepsilon)|$$

et, comme $g_\varepsilon \in F$, pour $|n|$ assez grand, $c_n(g_\varepsilon) = 0$ (une combinaison linéaire est une somme finie, Réf. [6], définition 1.2, page 4). Ce qui montre le résultat. ■

Proposition I.2

Soit $p \in \mathbb{N}^*$, si f est de classe \mathcal{C}^{p-1} et de classe $\mathcal{C}_{\text{p.m.}}^p$, alors

$$c_n(f) = o\left(\frac{1}{|n|^p}\right) \text{ au voisinage de } \pm\infty$$

Démonstration :

Cas $p = 1$

La fonction étant de classe $\mathcal{C}^0, \mathcal{C}^1$ par morceaux, il existe une subdivision de $[0, 2\pi]$

$$0 = a_0 < a_1 < \dots < a_q = 2\pi$$

telle que, pour $k \in \llbracket 1, q \rrbracket$, il existe une fonction $g_k \in \mathcal{C}^1([a_{k-1}, a_k], \mathbb{R})$ telle que

$$\forall x \in]a_{k-1}, a_k[, \quad f(x) = g_k(x)$$

On a alors, par relation de Chasles, pour $n \in \mathbb{Z}^*$

Ce qui donne, en notant *abusivement* f' la fonction 2π -périodique définie sur \mathbb{R} par

$$\forall x \in [0, 2\pi[, \forall k \in \llbracket 1, q \rrbracket, [x \in]a_{k-1}, a_k[\implies [f'(x) = g'_k(x)]$$

et, à nouveau par relation de Chasles

$$\begin{aligned} 2\pi c_n(f) &= \frac{1}{in} \left(2\pi c_n(f') + \sum_{k=1}^q (g_k(a_{k-1}) - g_k(a_k)) \right) \\ &= \frac{1}{in} \left(2\pi c_n(f') + \sum_{k=1}^q (f(a_{k-1}^+) - f(a_k^-)) \right) \end{aligned}$$

et, par périodicité

$$c_n(f) = \frac{1}{in} \left(c_n(f') + \frac{1}{2\pi} \sum_{k=1}^q (f(a_k^+) - f(a_k^-)) \right) \quad (1.2)$$

Dans le cas qui nous intéresse, la fonction f étant supposée continue, on obtient¹

$$\boxed{\forall n \in \mathbb{Z}^*, \quad c_n(f) = \frac{1}{in} c_n(f')}$$

Cas général

Il suffit de faire une récurrence sur p . ■

a On fera attention à cette formule.

1. Si f est de classe \mathcal{C}^1 , la formule est exacte ;
2. si f est de classe \mathcal{C}^0 et $\mathcal{C}_{\text{p.m.}}^1$, la formule est exacte, mais la fonction f' n'est pas réellement la dérivée de f ;
3. si f est de classe $\mathcal{C}_{\text{p.m.}}^1$, la formule est *fausse*, car la formule (1.2), page 24 nous donne en général $inc_n(f) \neq c_n(f')!$

Définition I.3 Définition 1.3

La projection de f sur l'espace vectoriel engendré par les $(e_p)_{p \in [-n, n]}$ est appelée¹ *série de Fourier complexe de f* , en écrivant chaque $e_p(t)$ sous forme trigonométrique, il vient

$$\begin{aligned} \forall t \in \mathbb{R}, \forall n \in \mathbb{N}, S_n(f)(t) &= \sum_{p=-n}^{+n} c_p(f) e_p(t) \\ &= a_0(f) + \sum_{p=1}^n (a_p(f) \cos(pt) + b_p(f) \sin(pt)) \end{aligned}$$

Les coefficients $(a_p(f))_{p \in \mathbb{N}}$ et $(b_p(f))_{p \in \mathbb{N}^*}$ s'appellent les *coefficients de Fourier trigonométriques* de f et la série

$$a_0(f) + \sum_{p=1}^n (a_p(f) \cos(pt) + b_p(f) \sin(pt))$$

s'appelle *série de Fourier trigonométrique de f* . On a de plus, pour $n \in \mathbb{N}^*$

$$a_n(f) = \frac{1}{\pi} \int_0^{2\pi} f(t) \cos(nt) dt \quad \text{et} \quad b_n(f) = \frac{1}{\pi} \int_0^{2\pi} f(t) \sin(nt) dt$$

et

$$a_0(f) = \frac{1}{2\pi} \int_0^{2\pi} f(t) dt$$

1 Attention : Ce n'est pas une série, la terminologie est abusive.

Corentin :

信号学讲傅立叶分解的时候强调了每个三角函数里都有 pulsation : $\sin(n\omega t)$ 和 $\cos(n\omega t)$, 而 pulsation 的定义是 $\omega = \frac{2\pi}{T}$ 。在 $T = 2\pi$ 这个情况下刚好 pulsation 没了, 但计算的时候一定要记得 ω 。建议回去看袁老师的 ppt 里那一节

Remarque I.6

1. En général, la famille $(c_n(f).e_n)_{n \in \mathbb{Z}}$ ne définit pas des séries convergentes, en tous cas ponctuellement, attention donc au fait que la somme s'effectue de $-n$ à $+n$. On a en fait

$$S_n(f) \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{\|\cdot\|_{2,[0,2\pi]}} f$$

mais on ne sait rien sur la sommabilité de la famille $(c_n(f)e^{inx})_{n \in \mathbb{Z}}$ pour $x \in \mathbb{R}$.

2. Lorsque f est paire, on a $b_n(f) = 0$ pour tout $n \in \mathbb{N}^*$.
3. Lorsque f est impaire, on a $a_n(f) = 0$ pour tout $n \in \mathbb{N}$.
4. Lorsque f est réelle, on a

$$\forall n \in \mathbb{N}, a_n(f) \in \mathbb{R} \text{ et } \forall n \in \mathbb{N}^*, b_n(f) \in \mathbb{R}$$

Et, plus généralement

$$\forall n \in \mathbb{N}, c_{-n}(f) = \overline{c_n(f)}$$

5. La formule de Parseval devient alors

$$|a_0(f)|^2 + \frac{1}{2} \left(\sum_{n=1}^{+\infty} |a_n(f)|^2 + |b_n(f)|^2 \right) = \frac{1}{2\pi} \int_0^{2\pi} |f(t)|^2 dt$$

3 Convolution

3.1 Théorèmes de Fubini

Rappel I.3

Soit $(\Omega, \mathcal{T}, \mu)$ un espace mesuré, on dit que μ est une mesure σ -finie sur Ω si, il existe une famille dénombrable $(A_n)_{n \in \mathbb{N}} \in \mathcal{T}^{\mathbb{N}}$ vérifiant

$$\forall n \in \mathbb{N}, \mu(A_n) \in \mathbb{R}_+ \text{ (c'est-à-dire finie), et } \Omega = \bigcup_{n \in \mathbb{N}} A_n$$

Proposition I.3

Soit $(\Omega_1, \mathcal{T}_1, \mu_1)$ et $(\Omega_2, \mathcal{T}_2, \mu_2)$ deux espaces mesurés, où μ_1 et μ_2 sont σ -finies, alors il existe une unique mesure μ définie sur $\mathcal{T}_1 \otimes \mathcal{T}_2$, vérifiant

$$\forall (A_1, A_2) \in \mathcal{T}_1 \times \mathcal{T}_2, \mu(A_1 \times A_2) = \mu_1(A_1) \times \mu_2(A_2)$$

ce produit étant nul, dès que l'un de ses termes est nul. Cette mesure μ sera notée $\mu_1 \otimes \mu_2$. μ est une mesure σ -finie.

Les théorèmes de Fubini s'intéressent à la capacité d'intervertir deux intégrales (c'est donc bien un problème d'interversion de limites). On a deux versions différentes. L'une pour les fonctions positives, qui nous permette aussi de montrer facilement qu'une fonction est intégrable par rapport à la tribu produit, et l'autre, plus générale, qui nous donnera une condition suffisante pour pouvoir intervertir.

Théorème I.4 Fubini-Tonelli

Soit $(\Omega_1, \mathcal{T}_1, \mu_1)$ et $(\Omega_2, \mathcal{T}_2, \mu_2)$ deux espaces mesurés, les mesures étant σ -finies, soit $f : \Omega_1 \times \Omega_2 \rightarrow [0, +\infty]$, une application mesurable par rapport à la tribu produit $\mathcal{T}_1 \otimes \mathcal{T}_2$, alors

1. L'application

$$F_1 : \begin{cases} \Omega_1 \rightarrow [0, +\infty] \\ x \mapsto \int_{\Omega_2} f(x, \bullet) d\mu_2 \end{cases}$$

est mesurable par rapport à la tribu \mathcal{T}_1 .

2. L'application

$$F_2 : \begin{cases} \Omega_2 \rightarrow [0, +\infty] \\ y \mapsto \int_{\Omega_1} f(\bullet, y) d\mu_1 \end{cases}$$

est mesurable par rapport à la tribu \mathcal{T}_2 .

3. On a de plus

$$\int_{\Omega_1 \times \Omega_2} f d(\mu_1 \otimes \mu_2) = \int_{\Omega_1} F_1 d\mu_1 = \int_{\Omega_2} F_2 d\mu_2$$

Théorème I.5 Fubini-Lebesgue

Soit $(\Omega_1, \mathcal{T}_1, \mu_1)$ et $(\Omega_2, \mathcal{T}_2, \mu_2)$ deux espaces mesurés. On suppose que μ_1 et μ_2 sont σ -finies. Soit $f : \Omega_1 \times \Omega_2 \rightarrow [-\infty, +\infty]$, $\mu_1 \otimes \mu_2$ -intégrable sur $\Omega_1 \times \Omega_2$, alors

1. La fonction

$$F_1 : \begin{cases} \Omega_1 \rightarrow [-\infty, +\infty] \\ x \mapsto \int_{\Omega_2} f(x, \bullet) d\mu_2 \end{cases}$$

est définie μ_1 -p.p. et intégrable sur Ω_1 .

2. La fonction

$$F_2 : \begin{cases} \Omega_2 \rightarrow [-\infty, +\infty] \\ y \mapsto \int_{\Omega_1} f(\bullet, y) d\mu_1 \end{cases}$$

est définie μ_2 -p.p. et intégrable sur Ω_2 .

3. On a de plus

$$\int_{\Omega_1 \times \Omega_2} f d(\mu_1 \otimes \mu_2) = \int_{\Omega_1} F_1 d\mu_1 = \int_{\Omega_2} F_2 d\mu_2$$

Corentin :

- 拿到一个函数，如果是正的那就能用 Fubini-Tonelli 换积分顺序
- 如果不是正的，给它套个绝对值就是正的了，这样就又能用 Fubini-Tonelli
- 带上绝对值之后如果积分能积出来，那就是 integrable（因为 integrable 的定义带绝对值）；而 integrable 又满足了 Fubini-Lebesgue 的要求，因此拿掉绝对值也可以变换积分顺序，后面就能继续算

3.2 Définition et propriétés de convolution**Définition I.4**

Soit $f : \mathbb{R}^s \rightarrow \mathbb{R}$, on dit que f est à *support compact* si

$$\exists K \text{ compact}, \forall \underline{x} \in \mathbb{R}^s \setminus K, f(\underline{x}) = 0$$

On note \mathcal{C}_c l'espace vectoriel des fonctions continues à support compact.

Corentin :

下划线代表向量，没有特殊含义

Proposition I.4

Si $p \in [1, +\infty[$, alors \mathcal{C}_c est dense dans \mathcal{L}^p pour $\|\cdot\|_p$.

Remarque I.7

Comme une limite uniforme (pour la norme infinie) de fonctions continues est continue, ce résultat devient faux lorsque $p = +\infty$.

Définition I.5

Soit f et g deux fonctions mesurables (pour les tribus boréliennes) de $\mathbb{R}^s \rightarrow \mathbb{R}$, on appelle *produit de convolution* de f et g et on note $f * g$, l'application (lorsqu'elle a un sens)

$$\begin{cases} \mathbb{R}^s \rightarrow \mathbb{R} \\ \underline{x} \mapsto \int_{\mathbb{R}^s} \phi(\bullet, \underline{x}) d\lambda, \end{cases}$$

où ϕ est l'application

$$(\underline{t}, \underline{x}) \mapsto f(\underline{t}) g(\underline{x} - \underline{t})$$

Corentin :

就非得把重要的东西写在外边，这是人类版本：

$$\begin{cases} \mathbb{R}^s \rightarrow \mathbb{R} \\ \underline{x} \mapsto \int_{\mathbb{R}^s} f(\underline{t}) g(\underline{x} - \underline{t}) d\mathbf{t}, \end{cases}$$

Propriété I.3

On a toujours

$$f * g = g * f$$

Propriété I.4

Si f et g sont dans $\mathcal{L}^1(\mathbb{R}^s, \mathcal{BO}(\mathbb{R}^s), \lambda)$, alors $f * g$ est défini λ -**p.p.** et, de plus, $f * g \in \mathcal{L}^1$.

Propriété I.5

Si $f \in \mathcal{C}_c$ et $g \in \mathcal{L}^p$ ($p \in [1, +\infty]$), alors $f * g$ est uniformément continue et bornée sur \mathbb{R}^s .

Propriété I.6

Si $f \in \mathcal{L}^p$ et $g \in \mathcal{L}^q$ ($p > 1$, $\frac{1}{p} + \frac{1}{q} = 1$), alors l'application $g \mapsto f * g$ est lipschitzienne sur \mathcal{L}^q .

Propriété I.7

Si $f \in \mathcal{L}^p$ et $g \in \mathcal{L}^q$, où $\frac{1}{p} + \frac{1}{q} = 1$, $p \in [1, +\infty[$, alors $f * g$ est uniformément continue et bornée.

Deuxième partie

Convergence des séries de Fourier

1 Convergence ponctuelle

Théorème II.1 Dirichlet

Si $f \in E$ est de classe \mathcal{C}^1 par morceaux,¹ alors la série de Fourier de f converge simplement vers la fonction

$$S(f) : x \mapsto \frac{f(x^+) + f(x^-)}{2}$$

¹ f n'est plus nécessairement continue.

2 Convergence uniforme

Propriété II.1

Soit $f \in E$, si $\sum |a_n(f)|$ et $\sum |b_n(f)|$ convergent, on a convergence uniforme de la série de Fourier trigonométrique.

Propriété II.2

Soit $f \in E$, si la famille $(c_n(f))_{n \in \mathbb{Z}}$ est sommable, la famille $(c_n(f) \cdot e_n)_{n \in \mathbb{Z}}$ est une famille sommable et on a aussi convergence uniforme de la série de Fourier de f .

Théorème II.2 Convergence normale pour les fonctions de classe $\mathcal{C}_{p.m.}^1$

Si $f \in E$ est continue, de classe $\mathcal{C}_{p.m.}^1$, alors

$$S_n(f) \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{u} f \text{ sur } \mathbb{R}$$

Théorème II.3 Fejér

Soit $f \in E$, continue alors

$$\sigma_n(f) = \frac{S_0(f) + \cdots + S_n(f)}{n+1} \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{u} f \text{ sur } \mathbb{R}$$

où $S_n(f)$ désigne la somme partielle de la série de Fourier de f .

3 Convolution avancée et Régularisation**Définition II.1**

1. On appelle *approximation de Dirac* toute suite de fonctions $(\varphi_n)_{n \in \mathbb{N}}$ définies sur \mathbb{R}^s , à valeurs dans \mathbb{R}_+ telles que

- (a) *Régularité* les φ_n sont continues sur \mathbb{R}^s .
- (b) *Support compact* il existe un compact $K_0 \subset \mathbb{R}^s$, tel que

$$\forall \underline{x} \in \mathbb{R}^s \setminus K_0, \forall n \in \mathbb{N}, \varphi_n(\underline{x}) = 0$$

- (c) *Normalisation*

$$\forall n \in \mathbb{N}, \int_{\mathbb{R}^s} \varphi_n \, d\lambda = 1$$

- (d) *Convergence*

$$\forall \delta > 0, \int_{BF(\underline{0}, \delta)^c} \varphi_n \, d\lambda \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} 0$$

2. On appelle *suite régularisante* toute approximation de Dirac qui vérifie de plus

- (a) *Régularité* les φ_n sont de classe \mathcal{C}^∞ .
- (b) *Convergence* il existe une suite $(r_n)_{n \in \mathbb{N}} \in]0, +\infty[^{\mathbb{N}}$, tels que

$$r_n \xrightarrow[n \rightarrow +\infty]{} 0 \text{ et } \forall n \in \mathbb{N}, \{\underline{x} \in \mathbb{R}^s, \varphi_n(\underline{x}) \neq 0\} \subset BF(\underline{0}, r_n)$$

Corentin :

对于 suite regularisante 来说, 除了 regularite 的唯一区别是: 这些函数的 support 不能仅仅限定在 K_0 , 而是要向 0 收缩.

Propriété II.3

Soit $(\varphi_n)_{n \in \mathbb{N}}$ une approximation de Dirac. Si $f \in \mathcal{C}^0(\mathbb{R}^s, \mathbb{R})$, si K est un compact de \mathbb{R}^s , alors

$$\|\varphi_n * f - f\|_{\infty, K} \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} 0$$

Remarque II.1

Si f est continue à support compact, on obtient alors

$$\|\varphi_n * f - f\|_{\infty, \mathbb{R}^s} \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} 0$$

Théorème II.4 Weierstraß

Soit $f \in \mathcal{C}^0([a, b], \mathbb{R})$, alors \exists une suite de fonctions polynomiales $(P_n)_{n \in \mathbb{N}}$ telle que

$$\|P_n - f\|_{\infty, [a, b]} \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} 0$$

Proposition II.1

Soit $(\varphi_n)_{n \in \mathbb{N}}$ une approximation de Dirac. Si $p \in [1, +\infty[$ (ici, $p \neq +\infty$), et si $f \in \mathcal{L}^p(\mathbb{R}^s, \mathcal{BO}(\mathbb{R}^s), \lambda)$, alors $\varphi_n * f$ est dans \mathcal{L}^p et

$$\|\varphi_n * f - f\|_p \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} 0$$

Propriété II.4

Si $f \in \mathcal{L}^1$ et si $\varphi \in \mathcal{C}_c$ est de classe \mathcal{C}^k ($k \in \mathbb{N}^* \cup \{+\infty\}$), alors $\varphi * f$ est de classe \mathcal{C}^k .
On a de plus

$$\forall i \in \llbracket 1, s \rrbracket, \partial_i(\varphi * f) = (\partial_i \varphi) * f$$

Proposition II.2

Soit $p \in [1, +\infty[$, alors l'ensemble des fonctions de classe \mathcal{C}^∞ à support compact (que nous noterons \mathcal{C}_c^∞) est dense dans \mathcal{L}^p pour $\|\cdot\|_p$.

Troisième partie

Transformées de Fourier